

099	UTBM service communication	l'Est Républicain	29 avril 2015
		Besançon	archéométrie - recherche - colloque - archéologie - laboratoires - LMC

Colloque 250 chercheurs et professionnels sont réunis à la Bouloie : l'occasion pour les différents spécialistes de l'archéologie et tout spécialement de l'archéométrie de se rencontrer

L'archéométrie en profondeur

ÇA FAIT TOUJOURS un peu peur un colloque de chercheurs. D'autant que les intitulés des 84 communications n'éclairent pas plus le profane. Pourtant en creusant à peine derrière les mots, c'est de patrimoine qu'il s'agit. L'archéométrie dont il est question ici (voir encadré) donne des outils à l'archéologie.

À l'organisation de ces trois jours, le laboratoire chronoenvironnement du CNRS-UFC, et le laboratoire métallurgies et cultures de l'UTBM. « Veiller à la diffusion des recherches fait partie de nos missions », précise Matthieu Le Bailly. Enseignant et chercheur à Chrono-événement, il fait partie de ceux qui ont concocté le menu de ces trois journées.

Certes, un colloque ce sont d'abord des scientifiques qui parlent d'autres scientifiques, mais rien n'empêche d'être pédagogue. « Ce colloque élargit le spectre de nos spécialités, donne une vision de ce qui se fait dans l'ensemble de la discipline », précise Yona Waksman, présidente du GMPCA (voir encadré) et spécialiste de céramologie, comprendre de céramique plutôt médiévale d'ailleurs.

Restituer le passé

« Quelles que soient nos



■ Les chercheurs ont ici l'occasion d'avoir une vision complète d'une discipline et d'échanger en fonction de leurs spécialités propres. Photo Arnaud CASTAGNÉ

spécialités, nous travaillons sur des objets du patrimoine au sens large, nous travaillons à une restitution du passé. À travers les sites et les objets, cette restitution aide à comprendre les populations, leurs pratiques, leur vie... », explique Matthieu Le Bailly. Lui est spécialiste de paléoparasitologie, « c'est extraordinaire, la relation qui peut exister entre l'hôte et le para-

site ». Sûr, vue sous cet angle, la discipline devient presque glamour. Matthieu Le Bailly fut d'abord passionné de biologie, avant de découvrir la parasitologie en fac de sciences et d'en faire un objet de recherche. Yona Waksman, physicienne de formation, est passée d'un battement d'ailes de la physique à l'archéologie, « pour combiner mon background scientifique

et mon intérêt pour l'histoire et l'art ». Leurs parcours illustrent quelques facettes de l'archéométrie.

« Nous sommes tous les maillons d'une même démarche. Nous nous situons du côté des sciences dites dures. Elles sont des outils de haute technicité qui nous permettent de travailler dans le monde du patrimoine », ré-

20^e colloque

► L'archéométrie est une discipline scientifique mettant en œuvre des méthodes physiques ou chimiques pour les études archéologiques. Études de sédimentologie, botanique, archéozoologie, anthropologie, analyses des matériaux dans un objectif de datation des objets et sites archéologiques.

► En ouverture du colloque, les scientifiques ont rendu hommage à Maurice Picon, qui a fondé l'archéométrie française et créé le groupe des méthodes pluridisciplinaire contribuant à l'archéologie, le GMPCA que préside aujourd'hui Yona Waksman.

► Ce 20^e colloque d'archéométrie décernera deux prix à deux thésards, un geste d'enrichissement et de reconnaissance qui peut aussi influencer un CV.

sume Yona Waksman.

Les différentes sessions du colloque proposent donc à chacun, qu'il soit de l'univers des sciences dures ou des sciences humaines, de faire un pas vers l'autre. Les conférences et les communications offrent ces opportunités, les pauses café aussi. Et cela débouche parfois sur des projets de collaboration.

Catherine CHAILLET